

Directeur politique : H.-D. COLLIN

ABONNEMENTS

Table of subscription rates for Metz, Alsace-Lorraine, Germany, France, and Paris.

Le Lorrain

Rédaction et Administration: 14, RUE DES CLERCS, METZ — Téléphone N° 31

ANNONCES La petite ligne... 20 Pl. RÉCLAMES La ligne... 50 Pl.

Les annonces sont reçues aux bureaux du journal 14, rue des Clercs, à Metz et dans toutes les Agences & Librairies.

LA CHAMBRE PRUSSIANNE

LES CATHOLIQUES ET L'EMPEREUR : LA LETTRE DE GUILLAUME II A LA LANDGRAVINE DE HESSE — SUCCÈS DE DEUX MOTIONS EN FAVEUR DES ORDRES RELIGIEUX

On se rappelle qu'il y a quelques semaines il se fit un bruit un peu scandaleux dans les journaux allemands autour d'une lettre que l'empereur aurait adressée à la landgravine Anna de Hesse...

vers les catholiques. Quelques sectaires du parti national-libéral et de la « Ligue évangélique » ont, pour faire contraste, combattu ces motions avec les arguments empruntés à l'anticléricalisme le plus vulgaire.

La Journée

La séance qu'a tenue hier la commission du budget du Reichstag a été surtout consacrée au développement économique de la Chine.

A la commission du budget pour la guerre, le ministre, M. de Falkenhayn, a fait connaître qu'on faisait tout pour achever la préparation du service de l'intendance en cas de guerre.

Le prince Henri de Prusse, frère de l'empereur, de retour de son voyage en Amérique du Sud, a débarqué à Hambourg.

Les journaux disent que la contribution extraordinaire de guerre produira à Berlin et dans la banlieue 145 millions de marks ce qui permettrait d'escompter un rendement général pour l'Empire à une somme sensiblement supérieure au milliard que l'on escomptait.

En France, de nombreux radicaux se désistent en faveur des socialistes pour les ballottages.

La flotte anglaise qui commencera sa croisière dans l'Adriatique le 4 mai, visitera les ports austro-hongrois. La visite durera jusqu'au 18 mai.

La tension augmente entre la Turquie et la Grèce à propos du sort des Grecs en Thrace. La Turquie fait d'importantes commandes pour sa marine.

Les puissances médiatrices sud-américaines ont demandé aux puissances européennes de faciliter leur médiation entre le Mexique et les Etats-Unis. L'appel qu'elles adressent ne demande pas d'indiquer au président Wilson les conditions qui assureraient le succès de leur mission.

Le président Yuan-Chi-Kai en faisant reviser la Constitution chinoise, a augmenté ses pouvoirs et réduit ceux du parlement d'ailleurs impuissant.

Chronique Générale

ALLEMAGNE

Reichstag. COMMISSION DU BUDGET. Berlin, 30 avril. — La commission du budget pour les affaires étrangères a tenu sa dernière séance, qui a été consacrée au développement économique de la Chine.

Plusieurs membres ont regretté l'avance prise par la France et la Belgique dans ce pays. Le secrétaire d'Etat, M. Zimmermann, a déclaré qu'il n'y avait pas de raison de renoncer comme les Etats-Unis l'ont fait et comme un député le demandait dans l'intérêt des relations économiques avec la Chine aux intérêts des indemnités allouées à la suite des troubles des Boxers.

Le retour du prince Henri de Prusse. Hambourg, 30 avril. — Le paquebot Cap Trafalgar, ayant à bord le prince et la princesse Henri de Prusse, a passé à Cuxhaven à 4 h. 45 du matin et est arrivé à Hambourg à 9 h. 15.

La taxe militaire exceptionnelle. Berlin, 30 avril. — Les chiffres officiels du rendement de la contribution militaire exceptionnelle sont déjà connus pour la ville de Berlin et ses faubourgs. Les contribuables groupés dans cette agglomération de 3.700.000 âmes payeront une somme totale de 144 millions de marks.

Le régime des vins étrangers. Selon le Berliner Tageblatt, le Conseil fédéral est saisi en ce moment d'un projet de loi tendant à faire acquiescer aux vins étrangers les taxes d'Etat et de commune dont ils avaient été exempts jusqu'à ce jour. Ces vins étrangers seraient ainsi chargés de la triple imposition des douanes de l'empire, des droits des Etats particuliers et de ceux des communes.

Acte de sabotage à bord d'un contre-torpilleur français. Toulon, 30 avril. — A bord du contre-torpilleur Dard on a arrêté le matelot Desmaison, sous la prévention d'avoir versé de la poudre d'émeri dans l'appareil de graissage de la machine afin de retarder le départ du contre-torpilleur et de pouvoir rester ainsi plus longtemps dans sa famille habitant Toulon.

Un parricide. Reims, 30 avril. — Devant la Cour d'assises a comparu hier un paysan du nom de Jacquot, qui, dans une dispute, avait tué son père et avait contrainit sa mère à traîner le corps sur la route pour faire croire à un accident. Jacquot a été condamné à huit ans de réclusion.

SAINT-SIEGE. Les restes de la sœur de Pie X transférés au pays natal. Mardi soir a eu lieu à Rome l'exhumation du corps de Mme Rosa Sarto, sœur du Pape, et qui, par la volonté de Pie X, est transférée dans le caveau de famille, à Riese. A la triste cérémonie assistaient de nombreux prélats, ayant à leur tête Mgr Ranuzzi, des secrétaires particuliers du Pape et des cameriers participants.

TURQUIE. La marine. La Porte a signé avec un constructeur français un contrat de commande pour six contre-torpilleurs. Elle a signé également avec un autre constructeur français un contrat de commande pour deux sous-marins.

RUSSIE. Une tempête de neige à Saint-Petersbourg. Saint-Petersbourg, 30 avril. — Une violente tempête de neige s'est déchaînée cette nuit sur Saint-Petersbourg et les environs. La Néva a eu une forte crue et a inondé les parties basses de la ville. Dans les environs de Saint-Petersbourg, les dommages sont considérables.

RUSSIE. Une tempête de neige à Saint-Petersbourg. Saint-Petersbourg, 30 avril. — Une violente tempête de neige s'est déchaînée cette nuit sur Saint-Petersbourg et les environs. La Néva a eu une forte crue et a inondé les parties basses de la ville. Dans les environs de Saint-Petersbourg, les dommages sont considérables.

Paris, 30 avril. — A Sancerre (Cher), M. Huguet, perceuteur, s'est suicidé parce que son comptable avait commis des détournements s'élevant à 80.000 fr.

Les trois déluges. Amusante note de M. Clément Vautel dans le Matin : Nous sommes menacés par trois déluges : 1° Le déluge noir ; 2° Le déluge d'huile ; 3° Le déluge de salive.

Le déluge noir — L'expression est de notre confrère Maurice Verne — c'est le flot des livres qui déferle dans les boutiques des libraires, submerge les critiques, noie les lecteurs les plus obstinés. L'encre d'imprimerie monte à vue d'œil... Le déluge d'huile, c'est la multiplication des Salons de peinture. Cela devient effrayant. Les peintres nous envahissent : les uns marchent en corps d'armée, les autres s'organisent en escouades, et il y a les tas d'ouvrages qui s'empilent par terre. Que d'huile, que d'huile !

Des vandales saccagent une église. Des vandales ont saccagé hier la vieille église de Pic, à Saint-Romain-le-Puy (Haute-Loire), classée au nombre des monuments historiques. De vieilles portes ont été brisées. De curieuses peintures murales mises au jour en 1888 et copiées pour le musée du Trocadéro, ont subi de graves dégradations. Une enquête est ouverte.

SAINT-SIEGE. Les restes de la sœur de Pie X transférés au pays natal. Mardi soir a eu lieu à Rome l'exhumation du corps de Mme Rosa Sarto, sœur du Pape, et qui, par la volonté de Pie X, est transférée dans le caveau de famille, à Riese. A la triste cérémonie assistaient de nombreux prélats, ayant à leur tête Mgr Ranuzzi, des secrétaires particuliers du Pape et des cameriers participants.

TURQUIE. La marine. La Porte a signé avec un constructeur français un contrat de commande pour six contre-torpilleurs. Elle a signé également avec un autre constructeur français un contrat de commande pour deux sous-marins.

RUSSIE. Une tempête de neige à Saint-Petersbourg. Saint-Petersbourg, 30 avril. — Une violente tempête de neige s'est déchaînée cette nuit sur Saint-Petersbourg et les environs. La Néva a eu une forte crue et a inondé les parties basses de la ville. Dans les environs de Saint-Petersbourg, les dommages sont considérables.

RUSSIE. Une tempête de neige à Saint-Petersbourg. Saint-Petersbourg, 30 avril. — Une violente tempête de neige s'est déchaînée cette nuit sur Saint-Petersbourg et les environs. La Néva a eu une forte crue et a inondé les parties basses de la ville. Dans les environs de Saint-Petersbourg, les dommages sont considérables.

RUSSIE. Une tempête de neige à Saint-Petersbourg. Saint-Petersbourg, 30 avril. — Une violente tempête de neige s'est déchaînée cette nuit sur Saint-Petersbourg et les environs. La Néva a eu une forte crue et a inondé les parties basses de la ville. Dans les environs de Saint-Petersbourg, les dommages sont considérables.

RUSSIE. Une tempête de neige à Saint-Petersbourg. Saint-Petersbourg, 30 avril. — Une violente tempête de neige s'est déchaînée cette nuit sur Saint-Petersbourg et les environs. La Néva a eu une forte crue et a inondé les parties basses de la ville. Dans les environs de Saint-Petersbourg, les dommages sont considérables.

sont interrompues avec Moscou et Cronstadt. Sur la Néva un caisson du pont du Palais, actuellement en construction, a été envahi par les eaux. Les piliers de fer du pont ont été endommagés. Le vent s'est légèrement apaisé ce matin.

ETATS-UNIS

Sinistre maritime. Duluth (Minnesota), 30 avril. — Le bateau à vapeur Benjamin Noble, ayant un chargement de rails, a fait naufrage, croit-on, sur les hauteurs de Duluth, des débris de bateau ayant été jetés à la côte. En raison du vent violent et de la mer démontée il ne fut pas possible aux équipes de sauvetage de mettre des chaloupes de sauvetage à la mer. On est sans aucune nouvelle de l'équipage comprenant une vingtaine d'hommes.

Les grèves du Colorado. Washington, 30 avril. — Selon un télégramme de Forbes (Colorado), un combat a eu lieu hier matin dans cette localité entre grévistes et non grévistes ; sept personnes au moins ont été tuées. Les bâtiments des mines ont été réduits en cendres.

ALSACE-LORRAINE

L'échange de fonctionnaires et l'Alsace-Lorraine.

La Strasbourg Post donne un résumé de l'article que le directeur du Lorrain a consacré à cette question et elle écrit en terminant : « M. Collin, sans doute, ne connaît guère la Prusse par sa propre expérience ? »

Une incursion des « Berlinois » en Lorraine. Nous lisons dans la Kölnische Volkszeitung, à laquelle nous laissons toute responsabilité :

Le secrétaire général des Cercles ouvriers catholiques, direction de Berlin, M. Fournelle, lic. en théologie, avait invité à Sarreguemines pour le lundi 27 avril le clergé des arrondissements de Sarreguemines, Biche, Forbach et Saint-Avold, afin d'organiser une nouvelle conférence des « Berlinois » en Lorraine. En dehors du dit secrétaire général et des secrétaires ouvriers Kossman et Kölsch, de la direction de Berlin, deux ou trois ecclésiastiques seulement étaient venus, dont il est à supposer qu'ils étaient guidés plutôt par la curiosité. Dans ces conditions, la conférence tomba à l'eau. M. Fournelle avait informé seulement quelques heures auparavant Mgr l'Evêque de Metz de la conférence prévue, mais n'avait pas sollicité, comme prêtre d'un diocèse étranger, l'autorisation d'organiser une conférence du clergé dans le diocèse de Metz. En conséquence, Mgr l'Evêque de Metz avait chargé l'archiprêtre de Sarreguemines de protester contre la tenue de la conférence. Cette manière de procéder des Messieurs de la direction de Berlin est une nouvelle preuve de la façon dont ils respicient l'autorité diocésaine dont, par ailleurs, ils parlent tant. En Lorraine, la question de l'organisation ouvrière a été réglée par Mgr l'Evêque dans ce sens que, il y a longtemps déjà, une fédération indépendante a été créée. Tous les efforts des « Berlinois » ne changeront rien au fait qu'en Lorraine on ne veut rien savoir des Berlinois.

Le « roman » de M. Mandel.

Le correspondant d'un journal signale cette petite scène qui s'est déroulée au moment du départ de M. de Wedel. S'adressant à M. Mandel, sous-secrétaire d'Etat en retraite, le prince de Wedel lui dit sur un ton humoristique : « Soyez indulgent dans votre roman ». S. Exc. M. Mandel secoua la tête d'un geste acariâtre, sur quoi le statthalter remarqua en souriant : « A l'ons, vous l'écrirez tout de même ».

FEUILLETON DU LORRAIN — 4 —

LE FAUTEUIL HANTÉ

PAR GASTON LEROUX

Or, on avait trompé la presse. C'était le lendemain même de la mort de Maxime d'Aulnay, le jour par conséquent où nous venions d'accompagner M. Hippolyte Patard dans la salle du Dictionnaire, que l'élection devait avoir lieu. Chaque académicien avait été averti par les soins de M. le secrétaire perpétuel en particulier, et cette élection, aussi exceptionnelle que privée, allait s'ouvrir dans la demi-heure.

M. le chancelier dit à l'oreille de M. Hippolyte Patard : — Et Martin Latouche ? Avez-vous de ses nouvelles ?

Disant cela, M. le chancelier considérait M. le secrétaire perpétuel avec une émotion qu'il n'essayait même pas de dissimuler.

— Comment ?... Vous n'en savez rien ?

M. le secrétaire perpétuel montra son courrier intact.

— Je n'ai pas encore ouvert mon courrier !

— Mais ouvrez-le donc, malheureux !

— Vous êtes bien pressé, monsieur le chancelier ! fit M. Patard avec une certaine hésitation.

— Patard, je ne vous comprends pas !

— Vous êtes bien pressé d'apprendre que peut-être Martin Latouche, le seul qui ait osé maintenir sa candidature avec Maxime d'Aulnay, sachant du reste à ce moment qu'il ne serait pas élu... vous êtes bien pressé d'apprendre, dis-je, monsieur le chancelier, que Martin Latouche, le seul qui nous reste, renonce maintenant à la succession de Mgr d'Abbeville !

M. le chancelier ouvrit des yeux égarés, mais il serra la main de M. le secrétaire perpétuel :

— Oh ! Patard ! je vous comprends...

— Tant mieux ! Monsieur le chancelier ! Tant mieux !

— Alors... vous n'ouvrez votre courrier... qu'après...

— Vous l'avez dit, monsieur le chancelier ; il sera toujours temps pour nous d'apprendre, quand il sera élu, que Martin Latouche ne se présente pas !... Ah ! c'est qu'ils ne sont pas nombreux, les candidats, au Fauteuil hanté !

M. Patard avait à peine prononcé ces deux derniers mots qu'il frissonna. Il avait dit, lui, le secrétaire perpétuel, il avait dit, couramment, comme une chose naturelle : le fauteuil hanté !

Il y eut un silence entre les deux hommes. Au dehors, dans la cour, quelques groupes commençaient à se former, mais, tout à leur pensée, M. le secrétaire ni le chancelier n'y prenaient garde.

M. le secrétaire perpétuel poussa un soupir. M. le chancelier, fronçant le sourcil, dit :

— Songez donc ! Quelle honte à l'Académie n'aurait plus que trente-neuf fauteuils !

— J'en mourrais ! fit Hippolyte Patard, simplement.

Et il l'eût fait comme il le disait.

Pendant ce temps, le grand Loustalot se barbouillait tranquillement le nez d'une encre noire qu'il était allé, du bout du doigt, puiser dans son encrier, croyant plonger dans sa tabatière.

Tout à coup, la porte s'ouvrit avec fracas ; Barbentane entra, Barbentane, l'auteur de l'Histoire de la maison de Condé, le vieux caméléon du Roi.

— Savez-vous comment il s'appelle ? s'écria-t-il.

— Qui donc ? demanda M. le secrétaire perpétuel qui, dans la triste état d'esprit où il se trouvait, redoutait à chaque instant un nouveau malheur.

— Bien, lui ! Votre Eliphaz !

— Comment ! notre Eliphaz !

— Enfin, leur Eliphaz !... Eh bien ! M. Eliphaz de Saint-Elme de Taillebourg-de-la-Nox s'appelle Borigo, comme tout le monde ! « Monsieur Borigo » !

D'autres académiciens venaient d'entrer. Ils parlaient tous avec la plus grande animation.

— Oui ! Oui ! répétaient-ils, « Monsieur Borigo ! »

La belle Madame de Bithynie se faisait raconter la bonne aventure par Monsieur Borigo !... Ce sont les journalistes qui le disent !

— Les journalistes sont donc là ! s'exclama M. le secrétaire perpétuel.

— Comment ! s'ils sont là ? Mais ils remplissent la cour. Ils savent que nous nous réunissons, et ils prétendent que Martin Latouche ne se présente plus.

M. Patard pâlit. Il osa dire, dans un souflet : — Je n'ai reçu aucune communication à cet égard !

Tous l'interrogeaient, anxieux. Il les rassura sans conviction.

— C'est encore une invention des journalistes... Je connais Martin Latouche... Martin Latouche n'est pas homme à se laisser intimider... Du reste nous allons tout de suite procéder à son élection...

Il fut interrompu par l'arrivée brutale de l'un des deux parrains de Maxime d'Aulnay, M. le comte de Bray.

— Savez-vous ce qu'il vendait, votre Borigo ! demanda-t-il. Il vendait de l'huile d'olive !... Et comme il est né au nord de la Provence, dans la vallée du Carrel, il s'est d'abord fait appeler Jean Borigo du Carrel.

A ce moment la porte s'ouvrit à nouveau et M. Raymond de la Beysière, le vieil égyptologue qui avait écrit des pyramides de volumes sur la première pyramide elle-même, entra.

— C'est sous ce nom-là, Jean Borigo du Carrel, que je l'ai connu ! fit-il simplement.

Un silence de glace accueillit l'entrée de M. Raymond de la Beysière. Cet homme était le seul qui avait voté pour Eliphaz. L'Académie devait à cet homme la honte d'avoir accordé une voix à la candidature d'un Eliphaz ! Mais Raymond de la Beysière était un vieil ami de la belle Madame de Bithynie.

M. le secrétaire perpétuel alla vers le nouvel arrivant.

— Notre cher collègue, fit-il, pourriez-vous nous dire si, à cette époque, M. Borigo vendait de l'huile d'olive ou des peaux d'enfants, ou des dents de loup, ou de la graisse de pendu ?

— Il y eut des rires, M. Raymond de la Beysière fit celui qui ne les entendait pas. Il répondit :

— Non ! A cette époque il était, en Egypte, le secrétaire de Mariette-bey, l'illustre continuateur de

Champollion, et il déchiffrait les textes mystérieux qui sont gravés depuis des millénaires, à Sakkarah, sur les parois funéraires des Pyramides des rois de la Ve et de la VI<sup>e</sup> dynastie, et il cherchait le secret de Toth !

— Ayant dit, le vieil égyptologue se dirigea vers sa place.

Or, son fauteuil était occupé par un collègue qui n'y prit point garde. M. Hippolyte Patard, qui suivait M. de la Beysière d'un œil perfide, par-dessus ses lunettes, lui dit :

— Eh bien ! mon cher collègue ? Vous ne vous esseyez point ? Le fauteuil de Mgr d'Abbeville vous tend les bras !

M. de la Beysière répondit sur un ton qui fit se retourner quelques Immortels.

— Non ! Je ne m'assiérai point dans le fauteuil de Mgr d'Abbeville !

— Et pourquoi ? Lui demanda avec un petit rire dédaigneux M. le secrétaire perpétuel. Pourquoi ne vous assiérez-vous point dans le fauteuil de Mgr d'Abbeville ?

— Est-ce que, par hasard, vous prendriez, vous aussi, au sérieux toutes les balivernes que l'on raconte sur le Fauteuil hanté ?

— Je ne prends au sérieux aucune baliverne, Monsieur le secrétaire perpétuel, mais je ne m'y assiérai point parce que cela ne me plait pas ; c'est simple !

Le collègue qui avait pris la place de M. Raymond de la Beysière la lui céda aussitôt et lui demanda, cette fois, s'il croyait, lui, Raymond de la Beysière, qui avait vécu longtemps en Egypte et qui, par ses études, avait pu remonter aussi loin que tout autre jusqu'aux origines de la Kabbale, s'il croyait au mauvais sort ?

— Je n'aurais garde de le nier ! dit-il.

Cette déclaration fit dresser l'oreille à tout le monde et comme il s'en fallait encore d'un quart d'heure que l'on procédât au scrutin, cause de la réunion, ce jour-là, de tant d'Immortels, on pria M. de la Beysière de vouloir bien s'expliquer.

L'académicien constata, d'un coup d'œil circulaire, que personne ne souriait et que M. Patard avait perdu son petit air de facétie.

Alors, d'une voix grave, il dit :

— Nous touchons ici au mystère. Tout ce qui nous

entoure et qu'on ne voit pas est mystère et la science moderne qui, à mieux que l'ancienne, pénétré ce que l'on voit, est très en retard sur l'ancienne pour ce que l'on ne voit pas. On ne voit pas « le mauvais sort », mais il existe. Qui nierait la veine ou la déveine ? L'une ou l'autre s'attache aux personnes ou aux entreprises ou aux choses avec un acharnement étonnant. Aujourd'hui on parle de la veine ou de la déveine comme d'une fatalité contre laquelle il n'y a rien à faire. L'ancienne science avait mesuré, après des centaines de siècles d'étude, cette force secrète, et il se peut — je dis si le peut — que celui qui serait remonté jusqu'à la source de cette science eût appris d'elle à diriger cette force, c'est-à-dire à jeter le bon ou le mauvais sort.

— Parfaitement.

Il y eut un silence. Tous se taisaient maintenant en regardant le Fauteuil.

— Au bout d'un instant, M. le chancelier dit :

— Et M. Eliphaz de la Nox a-t-il véritablement pénétré ce qu'on ne voit pas ?

— Je le crois, répondit avec fermeté M. Raymond de la Beysière, sans quoi je n'aurais pas voté pour lui. C'est sa science réelle de la Kabbale qui lui fait saisir d'entrer parmi nous.

« La Kabbale, ajouta-t-il, qui semble vouloir renaitre de nos jours sous le nom de Pneumatologie, est la plus ancienne des sciences et d'autant plus respectable. Il n'y a que les sots pour en rire. »

Et M. Raymond de la Beysière regarda de nouveau autour de lui. Mais personne ne riait plus.

La salle, peu à peu, s'était remplie. Quelqu'un demanda :

— Qu'est-ce que c'est que le secret de Toth ?

— Toth, répondit le savant, est l'inventeur de la magie égyptienne, et son secret est celui de la vie et de la mort.

On entendait la petite flûte de M. le secrétaire perpétuel :

— Avec un secret pareil, ça doit être bien vexant de ne pas être élu à l'Académie française !

(A suivre.)

